



**HAL**  
open science

**Compte rendu sur l'ouvrage: Wamers E., Die  
Frühmittelalterliche Lesefunde aus der Löhrrstrasse  
(Baustelle Hilton II) in Mainz, Mainzer Archäologische  
Schriften, Band I, 1994, Mainz**

Marie-Cécile Truc

► **To cite this version:**

Marie-Cécile Truc. Compte rendu sur l'ouvrage: Wamers E., Die Frühmittelalterliche Lesefunde aus der Löhrrstrasse (Baustelle Hilton II) in Mainz, Mainzer Archäologische Schriften, Band I, 1994, Mainz. Archéologie médiévale, 1997, bulletin critique tome 26. hal-02310442

**HAL Id: hal-02310442**

**<https://hal.science/hal-02310442v1>**

Submitted on 25 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Wamers E., *Die frühmittelalterliche Lesefunde aus der Löhrrstrasse (Baustelle Hilton II) in Mainz*, mit Beiträgen von P. Berghaus und C. Stoess, 1994  
Marie-Cécile Truc

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Truc Marie-Cécile. Wamers E., *Die frühmittelalterliche Lesefunde aus der Löhrrstrasse (Baustelle Hilton II) in Mainz*, mit Beiträgen von P. Berghaus und C. Stoess, 1994. In: *Archéologie médiévale*, tome 26, 1996. pp. 369-370;

[https://www.persee.fr/doc/arcme\\_0153-9337\\_1996\\_num\\_26\\_1\\_897\\_t1\\_0369\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/arcme_0153-9337_1996_num_26_1_897_t1_0369_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 19/08/2020

d'attribution de ces maisons qui restaient la propriété du chapitre, étaient, eux aussi, relativement variés tout comme les charges – cens, loyer ou versement d'une somme plus ou moins importante – qui pesaient sur les usufruitiers. Les maisons des chanoines – même celles des dignitaires, c'est-à-dire essentiellement la maison du doyen du chapitre et parfois celles de certains officiers – n'offraient pas de particularité architecturale remarquable et suivaient en général les évolutions des plus riches demeures urbaines.

Dans un article très rigoureux, appuyé avant tout sur des sources écrites à cause des résultats pour l'instant limités de la recherche archéologique, Alain Saint-Denis étudie l'hôpital des chanoines, autrement dit l'Hôtel-Dieu situé à proximité de la cathédrale. Il montre ainsi l'importance du rôle d'assistance des chanoines aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, à la suite de la séparation entre la mense épiscopale et la mense canoniale puis, à la suite des besoins nouveaux engendrés par la croissance urbaine, l'effacement progressif des chanoines dans la gestion des hôpitaux.

Enfin, François Comte et Henri Galinie s'intéressent aux lieux d'inhumation dont ils prolongent l'étude jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une fois de plus, la variété des situations est une donnée primordiale qui limite les possibilités de synthèse, et ce, d'autant plus que les sources sont assez réduites, en dehors de la thèse magistrale d'Yves Esquieu sur les quartiers canoniaux du Midi<sup>1</sup>. Les deux auteurs examinent donc les trois lieux principaux qui furent successivement utilisés pour les inhumations : jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, les chanoines furent le plus souvent, inhumés hors du quartier canonial ; plus tard, essentiellement après le XIII<sup>e</sup> siècle, les inhumations dans la cathédrale devinrent beaucoup plus fréquentes et définies avec de plus en plus de minutie, en particulier au XVII<sup>e</sup> siècle : enfin, le XVIII<sup>e</sup> siècle, en théorie pour des rai-

sons d'hygiène, vit à nouveau un éloignement des sépultures hors du quartier canonial et de la cathédrale. Par ailleurs, l'enclos canonial et notamment la cathédrale furent, à toutes les époques, un lieu important d'inhumation tant pour les chanoines que pour certains laïcs aisés ou liés aux chanoines ; toutefois, pour ces derniers, surtout pour les plus pauvres, les inhumations se faisaient avant tout dans le cimetière paroissial dépendant du quartier canonial.

On le voit, malgré l'extrême diversité des situations qui est sans doute une donnée fondamentale de la réalité canoniale, liée elle-même à la diversité des villes, de leur histoire et de leur organisation municipale, les historiens qui ont participé à cet ouvrage ont su dégager un certain nombre de conclusions et fournir de nombreux éléments d'analyse qui comblent incontestablement une lacune de l'historiographie. La seule limite de cet ouvrage, dont les auteurs font eux-mêmes le constat, tient au fait que dans l'état actuel de la recherche, tant dans les textes que sur le terrain, une enquête exhaustive était impossible, ce qui laisse des zones d'ombre non négligeables. Si, grâce aux travaux d'Yves Esquieu, les quartiers canoniaux du Midi sont maintenant bien connus, des régions entières sont absentes de cette étude. C'est le cas pour la province de Sens, la Bretagne, la Picardie, la Flandre et le Midi Aquitain tandis que le Massif Central n'est abordé qu'à travers Limoges, et la Normandie uniquement grâce à Rouen. C'est dire que les recherches à mener sont encore nombreuses, mais pour l'instant, cette synthèse est incontestablement, comme le disent les auteurs de la présentation, « le premier tableau d'ensemble des quartiers canoniaux du Moyen Âge en France ».

Philippe Lardin

WAMERS E., *Die frühmittelalterliche Lesefunde aus der Löhrstrasse (Baustelle Hilton II) in Mainz*, mit Beiträgen von P. BERGHAUS und C. STOEISS, Mainz, 1994, 267 pages, 115 illustrations (cartes, graphiques et dessins de mobilier), 35 Annexes (listes d'objets), bibliographie.

Cet ouvrage présente, sous forme d'un catalogue abondamment illustré et commenté, le mobilier exhumé lors de fouilles effectuées à Mayence en 1981, sur la Löhrstrasse, lors de la construction de l'hôtel Hilton II.

Le chantier se trouvait dans une zone archéologiquement sensible, située entre le *castrum* romain et la berge du Rhin, à la hauteur de l'enceinte carolingienne. Les moyens de l'époque et les circonstances ne permettaient pas alors de procéder à des fouilles aussi importantes, cependant une surveillance archéologique fut mise en place par G Rupprecht. C'est ainsi que, lors d'un sauvetage urgent, furent dégagées neuf épaves datant de l'Antiquité tardive. Cette découverte majeure fut à l'origine de la fondation d'un musée pour les conserver et les étudier.

Des niveaux de remblais et de dépotoirs romains furent également dégagés, ainsi que des couches d'occupation du haut Moyen Âge. Tout le site n'a malheureusement pu être fouillé et une grande quantité de mobilier mérovingien, carolingien et d'époque ottonienne fut retrouvé par des collectionneurs privés dans les déblais du chantier de construction. Ces déblais ayant été transportés à l'extérieur de la région, on peut toutefois douter de l'origine de certains objets.

Scandalisé par une telle perte pour l'histoire du site, Egon Wamers a alors entrepris de retrouver ces plus de 600 objets, dispersés dans 25 collections privées. Ce travail de longue haleine, fort utile pour l'histoire de ce quartier de Mayence, a nécessité plus de 10 années vouées à la recherche, à l'étude et au dessin du mobilier archéologique...

Son ouvrage se présente sous la forme d'un catalogue commenté. Chaque pièce mentionnée est suivie d'une notice descriptive, voire d'une illustration et d'un élargissement typolo-

1. Yves ESQUIEU, *Autour de nos cathédrales, quartiers canoniaux du Sillon rhodanien et du littoral méditerranéen*, CNRS, Paris, 1992.

gique et chronologique. Tous les objets sont classés par ordre chronologique (Antiquité tardive, époques mérovingienne, carolingienne et ottonienne, Moyen Âge et époque moderne) et selon leur nature et leur fonction. L'auteur a délibérément accordé une place prépondérante aux fibules carolingiennes et ottoniennes en raison de leur nombre particulièrement important (plus de 90).

Le mobilier antique, fort abondant et qui fera l'objet de publications futures, n'est que succinctement traité dans cet ouvrage. L'essentiel de ces trouvailles provient des épaves et consiste en objets de la vie quotidienne (céramique, déchets culinaires, seaux, miroirs, clochettes) ou à caractère militaire (éléments de harnachement, armes, boucles de ceintures...). E. Wamers souligne la faible quantité de bijoux et fibules. Selon l'auteur, on trouve couramment ce type de mobilier le long du Limes et il semble attester d'une occupation et d'une présence militaire à Mayence jusqu'à la fin du v<sup>e</sup> siècle.

De l'époque mérovingienne, on n'a retrouvé que de petits objets, et ce, en faible quantité : fibules (quadrilobée à décor d'almandins, fibules ansées symétriques), éléments de ceinture (boucles en bronze et rivets), boucles et terminaisons de courroies de chaussures, peignes. On peut noter l'absence d'armes. Excepté la fibule quadrilobée (datée du vi<sup>e</sup> siècle), la plupart de ces trouvailles appartiennent à la seconde moitié du vi<sup>e</sup> siècle ou au tout début du viii<sup>e</sup>.

Le mobilier carolingien et ottonien est en revanche fort abondant puisqu'il représente environ 2/3 de l'ensemble des trouvailles. Il consiste en de nombreux éléments de harnachement et éperons, en garnitures de ceintures, clefs, bagues en bronze à décor gravé, pendentifs, céramique, couteaux (au nombre de 37), petits éléments ou plaques en tôle de bronze décorés, ainsi qu'en fusaïoles et divers objets attestant d'une activité de tissage. Les fibules exceptées, on peut constater la faible représentation des bijoux. La plupart de ces trouvailles datent du viii<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> siècle.

Ces découvertes montrent qu'aux viii<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> siècles, le quartier était fréquenté par des hommes armés, des cavaliers appartenant à l'élite sociale. Aux ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècles, il semblerait que cet endroit ait été occupé par des zones d'habitation ou d'artisanat.

Un vaste chapitre est consacré aux 93 fibules d'époques carolingienne et ottonienne qui ont été retrouvées. Cette découverte

majeure n'a guère de précédent, excepté à Dombourg (Pays-Bas) où plus de 100 fibules ont été retrouvées. Celles de Mayence offrent la possibilité de dresser un panorama de l'évolution des fibules en Europe du Nord entre le viii<sup>e</sup> et le x<sup>e</sup> siècle. Celles-ci sont classées en huit grands groupes typologiques (fibules rondes émaillées, rondes moulées, monétiformes, circulaires à plaque estampée, rectangulaires, cruciformes, et en forme de lune) comprenant chacun des subdivisions internes, selon des variantes de forme, de technique et de décor. Chaque objet est décrit précisément et comparé avec d'autres fibules découvertes en Allemagne afin de tenter de cerner leur origine, leur aire d'influence, les ateliers communs. L'auteur démontre ainsi qu'elles témoignent aux ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècles de relations avec la côte frisonne (fibules circulaires émaillées et fibules circulaires coulées, fibules rectangulaires et cruciformes). Certains fragments de moules, des fibules inachevées, des déchets de fonderie, incitent à penser qu'elles étaient peut-être fabriquées et/ou vendues dans ce quartier de Mayence.

La fin de l'ouvrage évoque les rares trouvailles médiévales (boucles, fibules, anneaux) et modernes (sceaux, ciseaux). Deux courts chapitres sont consacrés aux sceaux (antiques et haut moyenâgeux) et aux monnaies (monnaies romaines exceptées).

En conclusion, l'auteur rappelle en quoi ces objets bien que trouvés hors contexte, permettent de retracer la vie d'un quartier de Mayence, ville d'évêché dès le vi<sup>e</sup> siècle. L'auteur note que les découvertes reflètent l'évolution de la ville, la plupart des objets datent en effet des viii<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> siècles, époque à laquelle la ville est siège d'archevêché. Elles témoignent de la multiplicité des activités qui y étaient exercées : artisanat (ateliers de bronziers ou d'orfèvres, et activités de tissage), commerce, habitat.

L'intérêt de ce livre réside non seulement dans l'inventaire précis et le plus exhaustif possible des trouvailles de la Löhrrasse, mais surtout dans le fait que l'auteur, utilisant une bibliographie très bien documentée, dépasse le cadre géographique de son étude et tente de faire le point sur les fibules et la circulation monétaire aux époques carolingiennes et ottoniennes en Allemagne.

Marie-Cécile Truc

Claude LEMAITRE, Roger VERDIER, *Poteries et terres d'Auvergne du I<sup>er</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Éditions du Cabinet d'Expertise, rue de la Blanchisserie, Saint-Martin-de-la-Lieue (14100), 1995, 2 vol., 328 p. et 310 p.

L'édition de cet ouvrage (deux volumes de format A4) fait suite à l'exposition «Poteries et terres d'Auvergne du I<sup>er</sup> au XX<sup>e</sup> siècle» qui s'est tenue à Bosséol (Puy-de-Dôme) durant l'été 1993. Le premier volume est consacré aux techniques de fabrication céramiques et à l'artisanat de la poterie en Auvergne, le second est constitué du catalogue des pièces exposées, soit plus de 500 objets représentatifs de l'activité potière en Auvergne, non compris la faïence qui doit faire l'objet d'un troisième volume.

Les quarante premières pages du volume I, illustrées de nombreux dessins et photos, rappellent les principales phases de la fabrication de la poterie, depuis l'extraction des matières premières jusqu'à la cuisson des produits finis en passant par la préparation des argiles, le façonnage (en insistant particulièrement sur le tournage et ses nombreux outils) et les techniques de décor.

Le reste du premier volume expose toutes les données bibliographiques, archivistiques et ethnographiques recueillies par les